

Le bout de
mon pouce

DU MÊME AUTEUR
CHEZ AURACAN ÉDITIONS

QUI FAIT PEUR À MAMAN ?
LE BOUT DE MON POUCE
LE TRÔNE
LE THÉÂTRE DE TIBET

Tibet

Le bout de mon pouce

AURACAN ÉDITIONS

© Auracan Éditions (Graphic Strip ASBL), 2019

Photo de couverture © Sybilline Carlot

editions@auracan.com
editions.auracan.com

Préface

par André-Paul Duchâteau

Mon cher Tibet,

Me voilà tout remué, tout con, tu dirais - ou écri-rais - peut-être ! On m'a proposé en effet de rédiger une préface à ton chouette bouquin : *Le bout de mon pouce*, et il me semble qu'en réalité c'est toi-même qui vient de m'en parler ! Et j'en reste baba !

Bien sûr, tu m'avais déjà épaté avec ton émou- vante « bio » *Qui fait peur à Maman ?*, ainsi qu'avec tes pièces de théâtre et d'autres textes rudement bien enlevés ! Mais avec *Le bout de mon pouce*, tu crèves littéralement l'écran ! En te lisant, j'ai eu l'impres- sion que tu étais près de moi et que tu débitais, pour moi seul, à domicile, ces vibrantes tranches de vie, ces coups de gueule et ces coups d'éclat !

Oui, sur le vif, tu me livrais tout chauds des mo-

ments-clefs de ta vie bien remplie ! Tu me faisais revivre des événements dont j'avais parfois été le témoin durant les quelque soixante ans de notre amicale collaboration !

Et voilà que je te découvrais, que je te découvre encore !

Tu as d'abord été pour moi le joyeux et effronté apprenti qui apprenait son métier de dessinateur dans un studio d'une grande imprimerie.

Moi, je venais vous voir en voisin, engagé par le même établissement comme directeur commercial.

Chaque soir, après le départ des amis dessinateurs, Tibet et moi, nous transformions l'atelier en salle de jeux !

Nous jouions au ping-pong sur la grande table de bureau, ou bien on lançait des pièces de monnaie à qui s'approcherait le plus près de la ligne tracée à la craie sur le sol.

Par la suite, on jouait vraiment au ping-pong dans un grand café près de la Bourse, tellement fatigués qu'on jouait, chacun assis, vautrés plutôt, sur des banquettes éculées !

Puis, il y a eu Ric Hochet ! Mais avant, tu avais créé Chick Bill le cow-boy ! Et aussi ces merveilleuses caricatures auxquelles étaient consacrées les dernières pages de l'hebdo Tintin.

Nous admirions ta verve, ton talent d'acteur, ton humour. Toi, Tibet, tu étais le sommet de la B.D. Moi, j'étais Interpol Duchâteau...

Nous connaissions la virtuosité de ton crayon.
Nous admirons à présent le dynamisme de ta plume.

On avait raison de te croire ambivalent. Le public
qui t'aime, comme moi, va redécouvrir le surdoué
que tu étais, non, que tu es pour toujours ! Et excuse
mes points d'exclamation ! Mais tu as le talent de
les faire parler, et c'est contagieux !

De tout cœur,

André

Le bout de mon pouce

Le bout de mon pouce droit touche pratiquement son dos. Il est à moins de trois millimètres de ses omoplates. Il est si près que je me sens une petite vague de chaleur ondoyante au bout du doigt béni.

Je cache mon émotion et pourtant elle est toute concentrée sur ce sacré petit bout de pouce. Je suis tendu comme je ne l'ai jamais été.

Comment, à ce moment précis, aurais-je pu me douter que le simple fait de diriger un doigt sournoisement à l'insu de tous, vers les épaules tant chéries de ma voisine, que ce petit geste allait faire de moi un assassin ?

Un assassin, vous avez bien lu !

Cependant, quoi de plus anodin qu'un gars, moi en l'occurrence, assis à côté d'une belle jeune femme, Manon, pour moi la femme idéale. La fée, la reine, la déesse, le modèle des modèles ! Que dis-je ? La plus jolie femme du monde ! Celle qui a le

plus merveilleux sourire de l'univers. Oui, Monsieur, des univers et autres lieux !

Ça y est, je m'emballe. T'emballe pas, Nic (Nic, c'est moi) ! Habituellement, je signe mes géniales couillonnades Nico. Tout le monde croit que je m'appelle Nicolas mais pas du tout. Je vous parlerai de mon vrai prénom une autre fois, promis, il vaut le détour !

La soirée ne fait que commencer !

Quoi de plus anodin donc, qu'un gars, le bras nonchalamment posé sur le dossier de la banquette où est assise, rêveuse, celle qu'il aime en secret depuis de longues, longues années.

En secret, mon œil ! J'ai le vague sentiment que tout le monde est au courant... sauf elle.

Mais ce soir, tout va changer. Elle va savoir, nom de Dieu de nom de Dieu ! Je me le suis juré, c'est pour ce soir !

Mon pouce est chargé du premier contact, le plus délicat.

Le bras nonchalant certes, mais la main ouverte. Lui, le pouce, pointé vers... vers ce qui peut devenir aussitôt que j'aurai pris la décision de l'avancer, un moment de paradis ou un déchaînement d'enfer.

C'est comme si j'étais le président de la république, la trouille au ventre, au moment où il hésite à pousser sur le bouton rouge. Rien de moins !

J'y va-t-y, j'y va-t-y pas ?

Nous sommes dans un restaurant, une joyeuse table, nous fêtons la fin de six semaines d'un travail amusant, crispant, énervant... et pour moi, enchanteur.

J'ai accepté de participer à ce boulot pour une seule raison : je savais qu'elle ferait partie de l'équipe.

L'équipe, tu parles, une bande de joyeux copains qui s'amuse à travailler. On est tous dans la publicité et là, on a été chargés de préparer l'anniversaire important d'une grosse boîte qui fait dans les limonades, les fromages, les biscuits, les crèmes glacées... Un tas de trucs de grande consommation ! Enfin, une très grosse boîte avec des actionnaires qui fument de gros cigares !

Moi, je fais partie de la bande en tant qu'invité extérieur. Léo, le patron, compte sur moi pour amener les idées originales. Il sait, le subtil, que pour les idées originales, je ne crains personne. Il suffit de me laisser aller à déconner et il y a toujours un gars qui s'écrie : « Ça, c'est l'idée ! On pourrait y ajouter ça ou ça... » et la déconnade devient vachement rémunératrice pour l'agence. Autrement dit je suis payé royalement pour dire des trucs inattendus et un peu cons.

Par exemple, je me suis fait un blé fantastique en inventant un slogan pour « Woopi », un produit de vaisselle : « Avec Woopi pour ma vaisselle, je n'ai plus besoin d'elle ! » Si, c'est de moi, ça ! On a entendu cette idiotie sur toutes les radios, à la télé, dans plein de journaux, sous forme de BD... Un succès inimaginable ! Du jour au lendemain, toutes les ménagères ont offert à leur mari des boîtes de Woopi ! « Tiens ! Puisque tu n'as plus besoin de moi, amuse-toi tout seul ! » Woopi se vendait comme des petits pains. J'imaginai les mecs furibards disant à leurs nénettes : « Tu sais où tu peux te le mettre ton

Woopi ? » Tout en maudissant le crétin qui a imaginé ce slogan.

C'est ce genre de blague qui m'a rendu célèbre dans le milieu de la pub et très à l'aise question pognon.

Quand je pense que ma belle-mère ne voulait pas de moi à l'époque où je draguais sa fille ! « C'est un bon à rien ! Il ne dit que des bêtises ! Il se croit drôle, ce n'est qu'un mal élevé ! »

J'aurais mieux fait de l'écouter et ficher le camp au loin.

Dans la bande, ce soir, il y a Poulette, le bras droit de Léo. Elle est mignonne. Elle rigole au quart de tour. Des éclats de rire d'adolescente. Elle a un tout petit nez en trompette, tout retroussé. Quand il pleut, on a l'impression qu'il va flotter dedans. Sans sa précieuse Poulette, Léo ne serait plus grand chose.

Lui, c'est l'actif, l'homme aux décisions promptes. Elle, c'est la tête. Son vrai prénom, c'est Paulette, vous l'aviez compris.

Un que j'aime bien aussi dans notre équipe, c'est Franck, le graphiste. Il a une petite barbe en pointe, alors on l'appelle Sale Bouc. Qu'est-ce que c'est drôle ! Ça fait un effet bœuf devant les gros clients suceurs de cigares : « Hé, Sale Bouc, amène le projet pour les surgelés ! » Un jour, on a tous failli mourir de rire. Un client demandait très sérieusement à voir Monsieur Salbouc. On rigole, mais Franck est un tout grand dans la pub. Il a un sens des couleurs extraordinaire !

Bon, je ne vais pas vous passer en revue tous les

copains autour de la table. Ce sont tous des cracks dans leur genre et des bons potes, voilà !

Venons-en à Manon ! C'est d'elle que je tiens à parler avant tout. Qu'est-ce que ce trésor est censé faire au milieu de tous ces joyeux déconneurs ?

Elle, Manon, l'unique, la seule, celle qui fait claquer mes ventricules contre mes oreillettes à la façon des castagnettes, est chargée... des coordinations et des contacts extérieurs. C'est un travail important parce que... parce que... on s'en fout ! C'est sans intérêt !

Pour moi, une seule chose comptait : le bonheur de la fréquenter de près, pendant six semaines. Cela ne m'était jamais arrivé. Des mois que j'en mourais d'envie !

À chaque réunion, je refaisais le même numéro. On s'installait à six ou sept autour d'une table et moi je clamaï avec mon plus beau sourire, histoire de détendre l'atmosphère : « Asseyez-vous où vous voulez, les gars, du moment que moi je suis à côté de Manon ! » Cela les faisait chaque fois rigoler, les nigauds.

Ils étaient à des kilomètres de se douter que, au cas où deux d'entre eux auraient eu l'outrecuidance d'encadrer Manon, je serais parti en claquant la porte et en leur assénant des très gros mots pesants du genre : « J'en ai rien à cirer de votre brainstorming de merde, allez tous vous faire foutre ! »

Ou alors, ils pressentaient ma réaction et ne discutaient jamais ma place à côté de ma merveilleuse Manon !

Il est même arrivé une fois où, m'étant pointé

en retard, j'ai trouvé la place à la droite de Manon libre, inoccupée, n'attendant respectueusement que moi. Un petit malin avait cru spirituel de clamer à mon arrivée : « On va pouvoir commencer, le soupirant est enfin là ! » Ce qui bêtement avait fait rire l'assemblée. « Waf ! Waf ! » Des marrants, je vous dis !

Ce soir, au restaurant, sur l'invitation de Léo, le chef vénéré, au moment de nous asseoir, il a déclaré pompeusement : « Naturellement, tu t'installes à côté de Manon, toi ! ». Et tous les gros malins de s'esclaffer tandis que Manon baisse les yeux, pudique, timide, souriante, adorable...

Dieu, que je l'aime !

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés, Manon, mon bras et moi, sur la banquettes face à toute l'équipe. Ils voyaient bien les gars, que mon bras entourait Manon sans la toucher. Ils ne voyaient pas mon pouce cachottier tendu si près de sa peau...

Une véritable érection de métacarpe ! Rare !

Pendant six semaines de bonheur, je l'avais fait beaucoup rire. Manon, pas mon pouce. Moi-même, je me découvrais rayonnant de drôlerie, un vrai pro de la déconnade. Je me demande si ce n'était pas la présence de ma belle qui me donnait autant d'esprit ? Un inégalable boute-en-train. J'avais devant elle des réparties fulgurantes qui auraient laissé sans voix Sacha Guitry himself ! C'est peu dire ! Soyons modestes !

J'avais déjà remarqué dans le passé que la présence d'une jolie femme excitait mon bonheur de faire rire. Un besoin infantile de briller. Ce n'était

rien comparé à la présence de Manon. Grâce à elle, je rutilais, pire qu'un phare à iode longue portée. Je faisais péter l'applaudimètre de la rigolade. De Stan Laurel à De Funès, le cinéma n'avait connu, comparé à moi, que des comiques tristounets, indignes de l'almanach Vermot ! Restons modestes !

On dit souvent qu'une femme qu'on fait rire est déjà à moitié dans le plumard du rigolo. Si c'est vrai, Manon est déjà sous mes draps jusqu'aux yeux. Ses beaux yeux !

Il ne me manque plus qu'un petit coup de pouce !

Justement, parlons-en du petit coup de pouce. Le mien est toujours là, tendu vers le délicieux dos de mon adorée. Qu'est-ce qu'il attend ce dégonflé ?

Allons, un effort, plus que deux millimètres et tu seras fixé sur tes chances de la conquérir.

Qu'est-ce que je risque au fond ? Au pire elle crie : « Ça ne va pas, non ? Qu'est-ce qui vous prend ? » et elle m'envoie une baffe retentissante... devant les autres.

Dur, pour un gars qui aime faire rire. Les comiques détestent que l'on rie d'eux. Ils ne s'en relèvent pas, les pauvrets !

Allons, il y a plus grave dans la vie : la guerre, les épidémies, la fin du monde... tout ça !

Non, ce qui est grave, c'est que je perdrais définitivement ma belle. Et ça, mon pouce et moi, on n'est pas près de le risquer !

Ce qui serait bien, c'est que ce soit elle qui recule vers mon lourdaud de doigt. Imaginons : elle recule, elle touche mon pouce. Surprise elle me dit : « Oh, pardon ! » Et elle avancerait embarrassée pour évi-

ter le contact... point final ! Ça ne ferait pas avancer le Schmilblick, mais au moins, je n'aurais pas subi l'humiliation d'une baffe publique.

D'autre part, si elle recule et sent le contact dans son dos et qu'elle ne se dérobe pas... Ah, le nirvana ! Tous les espoirs me sont permis ! À moi de jouer... je veux dire : à lui de prouver qu'il n'est pas le pouce de n'importe qui !

Mais Manon ne recule jamais le dos. Je continue à la faire rire ainsi que toute la tablée, encore que la tablée, je m'en balance complètement. Non, c'est pour elle seule, qu'on se le dise, que je fais le rigolo. Mais elle, à chaque éclat de rire, elle se penche en avant.

Nom de Dieu ! À quoi tient le bonheur ? Deux millimètres ! C'est pas grand-chose deux millimètres...

Et le repas avance. On a fini l'entrée, le maître d'hôtel s'empresse à servir le plat suivant. Manon et moi, on mange la même chose. Aurions-nous des goûts communs ?

J'en suis sûr ! J'en suis sûr ! J'en suis sûr !

Allons bon ! J'ai besoin de mes deux mains pour tenir mes couverts et pour manger mon râble de lièvre. Je ramène, à regret, mon bras terminé par un pouce lamentable et, momentanément, inutile. Je n'ose pas le regarder : c'est con un pouce inutile ! Mais, ce n'est que partie remise. Sitôt ce râble expédié, je renvoie mon andouille en expédition.

Et cette fois, on va voir ce qu'on va voir !

Qui c'est l'homme ici ?

Je la regarde tendrement, lui tends mon verre,

elle me tend le sien, nous trinquons l'œil rieur et complice. C'est merveilleux ce petit « cling » qui nous rend plus proches un court instant.

Tout cela est bel et bien encourageant mais ce n'est pas avec un cling, même discret, que ma jolie va me tomber toute énamourée dans les bras.

Et les autres lourdauds qui n'en finissent pas de mâchouiller leurs choucroutes. On n'a pas idée de manger de la choucroute et des saucisses avec du gras en présence d'une jolie femme. Je ne suis pas raciste, mais tout de même, ça fait un peu schleu ça, non ?

Grouillez, les gars, mon pouce et moi on aimerait poursuivre l'exploration !

Enfin un temps mort. Le garçon vient desservir les plats. Je remets renonchalamment et d'une manière remarquable de décontraction mon avant-bras derrière Manon, tout pouce dehors.

Je vais y aller ! Maintenant je fonce ! Je vais le lui planter... gentiment entre les omoplates. Doucement, très doucement.

Je n'aimerais pas trop qu'elle pense comme la belle Sophie Daumier dans le sketch avec Guy Bedos : « Aïe, il me fait mal avec son ongle, ce con ! J'ai affaire à un sadique ! Il est con, ce con ! » Non, pas moi, Madame. Tout en douceur. Je suis sûr que Manon aime la douceur.

Une toute petite goutte de sueur coule le long de mon nez. C'est l'émotion. Je sens que, cette fois, je vais avancer mon pion, mon champion à moi ! Je tends l'autre main avec mon verre, d'abord boire un petit coup de rouge...

Un clin d'œil complice à ma princesse qui me sourit.

On dirait qu'elle m'encourage. En tout cas, ça y ressemble fichtrement !

Je vais le faire ! Je vais le faire ! J'avance mon guerrier tremblant d'un bon millimètre. Je vais la toucher. Oui, je vais... Mais attention ! Pas de précipitation ! Il faut un peu réfléchir.

Bon, imaginons, je lui touche le dos, elle ne bouge pas. Elle accepte mon geste. Elle se laisse caresser tendrement les vertèbres par mon trompe-la-mort en batterie. Même, elle me sourit.

Qu'est-ce que je fais après ?

J'ai mon pied dans la place, mais comment je fais pour y entrer l'autre pied... avec tous ces connards rigolards autour de nous ?

Brusquement, cela me rappelle une situation que j'ai connue il y a très longtemps. J'ai tout à coup un goût amer sous la langue.

Non, pas ça ! Je ne veux pas revivre la même aventure, ce serait trop désespérant !

Il faut que je vous raconte !

On a encore un peu de temps, on passe la commande des desserts et un des gars annonce : « On reprendrait pas une petite bouboute de rouge ? La même, garçon ! Celle-là, c'est pour moi, les mecs ! »

Allons-y pour une autre bouteille ! J'en sens un peu le besoin... et puis, j'ai ce pouce toujours tendu. Je sens que la crampe me guette.

Que je vous raconte...

Jeu de mains

Je devais avoir seize ou dix-sept ans, j'étais un ado timide, plein de tous les problèmes inhérents aux ados. C'est-à-dire que j'avais des boutons, des révoltes, des désirs fulgurants et que je ne pensais qu'aux nénettes.

Je me souviens que j'aimais en particulier les blondes, les rousses, les brunes, les petites, les boulottes, les grandes... Je les trouvais toutes belles, attrayantes, souriantes... mais aussi paralysantes, coquines et surtout moqueuses ! J'osais à peine lever les yeux sur elles.

En ville, elles marchaient toujours en groupe, deux au minimum. Elles se tenaient habituellement serrées, bras dessus bras dessous, se parlaient à l'oreille, les yeux rieurs et taquins. Elles avaient en permanence des secrets à se confier.

Moi, quand j'en voyais venir de loin, je me sentais déjà rougir, je regardais ailleurs, je faisais le préoccu-